

BONBONS, POMMES VERTES ET MISTRALS GAGNANTS...

Texte A : Victor Hugo, Oh ! comme ils sont goulus, L'art d'être grand-père (1877).

— Oh ! comme ils sont goulus ! dit la mère parfois.
Il faut leur donner tout, les cerises des bois,
Les pommes du verger, les gâteaux de la table ;
S'ils entendent la voix des vaches dans l'étable
Du lait ! vite ! et leurs cris sont comme une forêt
De Bondy quand un sac de bonbons apparaît.
Les voilà maintenant qui réclament la lune !

Pourquoi pas ? Le néant des géants m'importune ;
Moi j'admire, ébloui, la grandeur des petits.
Ah ! l'âme des enfants a de forts appétits,
Certes, et je suis pensif devant cette gourmande
Qui voit un univers dans l'ombre, et le demande.
La lune ! Pourquoi pas ? vous dis-je. Eh bien, après ?
Pardieu ! si je l'avais, je la leur donnerais.

C'est vrai, sans trop savoir ce qu'ils en pourraient faire,
Oui, je leur donnerais, lune, ta sombre sphère,
Ton ciel, d'où Swedenborg* n'est jamais revenu,
Ton énigme, ton puits sans fond, ton inconnu !
Oui, je leur donnerais, en disant : Soyez sages !
(...)

Ils y mettraient leurs vœux, leur espoir, leur prière ;
Ils laisseraient mener par cette aventurière
Leurs petits cœurs pensifs vers le grand Dieu profond.
(...)

Je le leur donnerais, si je l'avais. La sphère
Que l'enfant veut, doit être à lui, s'il la préfère.
(...)

Oui, je vous donnerais, anges à tête blonde,
Si je pouvais, à vous qui régniez par l'amour,
Ces univers baignés d'un mystérieux jour,
Conduits par des esprits que l'ombre a pour ministres,
Et l'énorme rondeur des planètes sinistres.
Pourquoi pas ? Je me fie à vous, car je vous vois,
Et jamais vous n'avez fait de mal. Oui, parfois,
En songeant à quel point c'est grand, l'âme innocente,
Quand ma pensée au fond de l'infini s'absente,
Je me dis, dans l'extase et dans l'effroi sacré,
Que peut-être, là-haut, il est, dans l'Ignoré,
Un dieu supérieur aux dieux que nous rêvâmes,
Capable de donner des astres à des âmes.

**Swedenborg : 1688- 1772 scientifique, théologien et philosophe suédois du XVIII^e siècle. On le surnomma Léonard de Vinci du Nord ou encore l'Aristote de Suède. À l'âge de cinquante-six ans, il déclare être entré dans une phase spirituelle de sa vie et eut des rêves et des visions mystiques dans lesquels il discutait avec des anges et des esprits, voire avec Dieu et Jésus-Christ, et visita le Paradis et l'Enfer.*

Texte B : Renaud, « Mistral Gagnant »

Ah m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
Et regarder les gens tant qu'il en a
Te parler du bon temps qu'est mort ou qui reviendra
En serrant dans ma main tes petits doigts
Puis donner à bouffer à des pigeons idiots
Leur filer des coups d' pieds pour de faux
Et entendre ton rire qui lézarde les murs
Qui sait surtout guérir mes blessures
Te raconter un peu comment j'étais minot
Les bonbecs fabuleux qu'on piquait chez l' marchand
Car-en-sac et Minto, caramel à un franc
Et les mistrals gagnants

A remarquer sous la pluie cinq minutes avec toi
Et regarder la vie tant qu'il en a
Te raconter la Terre en te bouffant des yeux
Te parler de ta mère un petit peu
Et sauter dans les flaques pour la faire râler
Bousiller nos godasses et s' marrer
Et entendretendre ton rire comme on entend la mer
S'arrêter, repartir en arrière
Te raconter surtout les carambars d'antan et les cocos bohères
Et les vrais roudoudous qui nous coupaient les lèvres
Et nous niquaient les dents
Et les mistrals gagnants

Ah m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
Et regarder le soleil qui s'en va
Te parler du bon temps qui est mort et je m'en fous
Te dire que les méchants c'est pas nous
Que si moi je suis barge, ce n'est que de tes yeux
Car ils ont l'avantage d'être deux
Et entendre ton rire s'envoler aussi haut
Que s'envolent les cris des oiseaux
Te raconter enfin qu'il faut aimer la vie
Et l'aimer même si le temps est assassin
Et emporte avec lui les rires des enfants
Et les mistrals gagnants
Et les mistrals gagnants



Ecouter sur you tube :
Vanessa paradis & Maxime le Forestier
Renaud

Texte C: Alfred de Musset , 1843

A Monsieur Victor (Victor Hugo)

Il faut dans ce bas monde, aimer beaucoup de choses
Pour savoir après tout ce qu'on aime le mieux,
Les bonbons, l'Océan, le jeu, l'azur des cieux,
Les femmes, les chevaux, les lauriers et les roses.

Puis le cœur s'aperçoit qu'il est devenu vieux,
Et l'effet qui s'en va nous découvre les causes.
Il faut fouler aux pieds des fleurs à peine écloses,
Il faut beaucoup pleurer, dire beaucoup d'adieux.

De ces biens passagers que l'on goûte à demi,
Le meilleur qui nous reste est un ancien ami.
On se brouille, on se fuit. Qu'un hasard nous rassemble,

On s'approche, on sourit, la main touche la main,
Et nous nous souvenons que nous marchions ensemble,
Que l'âme est immortelle et qu'hier c'est demain

Texte C : Théophile Gautier, « Bonbons et pommes vertes », *Un douzain de sonnets*, 1868

Comme un enfant gâté, gorgé de sucreries,
Se rebute, et convoite avec des yeux ardents
La pomme acide et verte où s'agacent les dents,
L'âpre fruit de la haie et les nèfles aigries,

Vous avez en horreur le miel des flatteries,
Les fades madrigaux dans la bouche fondants,
Bonbons, plâtre au dehors et sirop au dedans,
Et ne prenez plus goût qu'au fiel des railleries.

Vous préférez aux fleurs les piquants des chardons,
Demandant qu'on « vous blâme et non pas qu'on vous loue, »
Vous que le ciel se plut à combler de ses dons.

Par où vous attaquer ? je ne sais, je l'avoue ;
Et laissant retomber mes flèches au carquois,
Je vous désobéis pour la première fois !

QUESTIONS DE LECTURE

Vous direz quel traitement chaque poète fait des bonbons. Vous direz quels textes peuvent être rapprochés.

QUESTIONS D'ECRITURE :

Vous ferez le commentaire composé du texte d'Alfred de Musset

DISSERTATION :

La poésie n'est-elle qu'une affaire de thèmes et de versifications ? En vous appuyant sur le corpus de textes et sur votre propre culture, vous répondrez à la question.